



## SCIENCES

# La leçon de choses d'Henri Poincaré

Il y a un siècle, le savant publiait, en compagnie de deux éminents chercheurs, un opuscule visant à instruire la jeunesse sur la science de son temps, un modèle d'éducation populaire.

**HENRI POINCARÉ :**  
**CE QUE DISENT LES CHOSES,**  
de Christian Gérini.

Éditions **Hermann** 2010, 21 euros.

Cet ouvrage peut être lu de deux façons : en partant de 1911, ou d'aujourd'hui. Le 5 novembre 1910, l'éditeur Hachette lance une revue hebdomadaire, *Au seuil de la vie*, à l'intention des enfants pourvus du certificat d'études primaires, afin de leur fournir toutes sortes de connaissances scientifiques, historiques, civiques. Les plus grands noms du moment y apportent leur contribution. Certaines chroniques sont ensuite publiées par thèmes, sous forme d'opuscules. C'est ainsi que sort en librairie, en 1911, le petit livre *Ce que disent les choses*, signé de trois savants : les mathématiciens et physiciens Henri Poincaré et Paul Painlevé, et le naturaliste Edmond Perrier. Il se compose de vingt chapitres illustrés, chacun de quatre pages un peu serrées, et traite de sujets variés : les astres, la chaleur et l'énergie, les époques de la nature, les champignons et microbes, les mines, l'industrie électrique, la vitesse de la lumière, etc. Ces chapitres sont presque toujours très bien rédigés, clairs, agréables, accessibles car proches de la vie quotidienne et, finalement, peu démodés aujourd'hui.

On peut donc lire cet ouvrage comme un bon livre instructif de diffusion des sciences et techniques classiques. Certes, de temps à autre, on n'oubliera pas qu'il date d'un siècle : en géologie et en biologie, on ne dirait plus toujours les choses ainsi ; pour les mondes des atomes et des astres, on a



Henri Poincaré (ici en 1909), grand savant, fut aussi un militant de l'instruction publique.

progressé dans l'infiniment petit et l'infiniment grand ; pour l'aviation, il ne s'agissait que des débuts. Mais le lecteur saura de lui-même resituer les affirmations dans leur époque. Les écrits scientifiques sont souvent moins neutres qu'on ne le pense : l'intention morale et politique est ici explicite, il faut promouvoir chez les jeunes gens les valeurs d'une République qui respecte l'ordre établi entre les classes et les sexes, mais qui milite pour l'instruction publique.

C'est là aussi la seconde façon de lire l'ouvrage, grâce à la présentation et aux commentaires de Christian Gérini (eux-mêmes largement issus, comme le dit l'auteur, mathématicien et épistémologue, de la thèse de Laurent Rollet, *Henri Poincaré :*

*des mathématiques à la philosophie*. Lille. Éditions du Septentrion, 2000). On naviguera alors non seulement dans la France de la Belle Époque, mais également au sein des idées de la communauté scientifique et surtout des projets multiples d'Henri Poincaré, le personnage central de l'ouvrage. On nous permettra, pour terminer, une petite remarque sur l'éducation populaire. Celle-ci ne doit jamais être rabougrie, sans ambition, au ras d'un endoctrinement du moment ; elle a aussi pour tâche de former l'esprit critique à plus long terme et, en ce sens, ce petit ouvrage, au-delà de ses limites, est riche de perspectives pour nous.

**PIERRE CREPEL,**  
MATHÉMATICIEN ET HISTORIEN DES SCIENCES.